

XXIV

LES TROIS MOINES ROUGES

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Les templiers ou moines rouges, comme les appellent les Bretons, n'étaient pas plus populaires en Bretagne que dans les autres parties de l'Europe occidentale. En Angleterre, les enfants s'en allaient criant par les rues : « Gardez-vous de la bouche des templiers¹ ! » En France, on dit encore aujourd'hui proverbialement : « Boire comme un templier. » On les accusait d'initiations infâmes, d'adorer une certaine tête horrible, à barbe blanche, avec des yeux étincelants, qu'ils appelaient leur Sauveur². Le peuple prétendait qu'ils oignaient et sacraient cette idole de la graisse d'un enfant nouvellement né d'un templier et d'une vierge, cuit et rôti au feu, et qu'à leur entrée dans l'ordre, ils renonçaient au christianisme et crachaient sur la croix. Tels furent les principaux motifs de leur condamnation.

On voit, aux portes de Quimper, les ruines d'une antique commanderie du Temple. C'est probablement là que se passa le fait consigné dans la ballade suivante. Il y a lieu de croire qu'il arriva sous l'épiscopat d'Alain Morel, évêque de Quimper, de 1290 à 1321.

Je frémis de tous mes membres, je frémis de douleur, en
voyant les malheurs qui frappent la terre,

En songeant à l'évènement horrible qui vient encore d'arri-
ver aux environs de la ville de Quimper, il y a un an.

ANN TRI MANAC'H RUZ

— IES KERNE —

Kre.ia rann em izeli. kreus gaud ar c'halc'har,
U welet ar gwalleuriou a sko gand ann douar,
O sonjal d'ann tol heuzus, zo neve c'hoarvezet
War-dro ar ger a Gemper, eur bioa zo tremenet.

¹ *Concl. Britann.*, p. 360.² *Raynald*, p. 292 et p. 261.

LES TROIS MOINES ROUGES.

185

La petite Catherine Moal cheminait en disant une chanson, quand trois moines, armés de toutes pièces, la joignirent ;

Trois moines sur leurs grands chevaux bardés de fer de la tête aux pieds, au milieu du chemin, trois moines rouges.

— Venez avec nous au couvent, venez avec nous, belle jeune fille ; là ni or ni argent, en vérité, ne vous manquera.

— Sauf votre grâce, messeigneurs, ce n'est pas moi qui irai avec vous, j'ai peur de vos épées qui pendent à votre côté.

— Venez avec nous, jeune fille, il ne vous arrivera aucun mal.

— Je n'irai pas, messeigneurs ; on entend dire de vilaines choses !

— On entend dire assez de vilaines choses aux méchants ! Que mille fois maudites soient toutes les mauvaises langues !

Venez avec nous, jeune fille, n'ayez pas peur.

— Non, vraiment ! je n'irai point avec vous ! j'aimerais mieux être brûlée !

— Venez avec nous au couvent, nous vous mettrons à l'aise

— Je n'irai point au couvent, j'aime mieux rester dehors ;

Sept jeunes filles de la campagne y sont allées, dit-on, sept belles jeunes filles à flaucer, et elles n'en sont point sorties.

Katelik Moal, gand ann hent, o lavar eur c'houpiat.

Digouet gant-hi tri menac'h hag hi harnesset mad ;

Hag hi war ho c'hezek brax harnesset a bep-tu,

Digouet gant-hi, kreiz ann hent, digouet tri manac'h ru.

— Deut gen-omp d'al lean-di, deut gen-omp, plac'hik koant,

Eno na vanko d'hoc'h-hu nag aour, vad, nag argent.

— Sal-ho-kras, va otrounez, gen-hoc'h na inn ket me,

Aon em euz rag ho kleze, zo 'stribil d'ho koste.

— Deut gen-omp-ni, plac'h iaouank, n'ho pezo droug-ebed,

— Na inn ket, va otrounez, gwall draou a ve klevet !

— Gwall draou awal'h ve klevet gant ann dud milliget

Mil mallos d'ar gwall deodou, da gement zo er bed !

Deut gen-omp-ni, plac'h iaouank, peuz ker kaout aon ebed.

— Na iun ket fe, gen-hoc'h-hu ; gwell ve d'in bout devet !

— Deut gen-omp d'al lean-di, ni ho lakai 'nn ho ez.

— Na inn-ked d'al lean-di, gwell eo d'in cbom e mez ;

Bet zo bet enn han, glevann, seiz plac'h diwar ar mez.

Seiz plac'h koant da zimizi, ha n'int ked deut e mez.

— S'il y est entré sept jeunes filles, vous serez la huitième!—
Et eux de la jeter à cheval, et de s'enfuir au galop;

De s'enfuir vers leur demeure, de s'enfuir rapidement avec
la jeune fille en travers, à cheval, un bandeau sur la bouche.

Et au bout de sept ou huit mois, ou quelque chose de plus,
ils furent bien déconcertés en cette commanderie;

Au bout de sept ou huit mois, ou quelque chose de plus :
— Que ferons-nous, mes frères, de cette fille-ci maintenant?

— Mettons-la dans un trou de terre. — Mieux vaudrait sous
la croix. — Mieux vaudrait encore qu'elle fût enterrée sous
le maître-autel.

— Eh bien ! enterrons-la ce soir sous le maître-autel, où
personne de sa famille ne la viendra chercher ! —

Vers la chute du jour, voilà que tout le ciel se fend ! De la
pluie, du vent, de la grêle, le tonnerre le plus épouvantable !

Or, un pauvre chevalier, les habits trempés par la pluie,
voyageait tard, battu de l'orage ;

Il voyageait par là et cherchait quelque part un asile, quand
il arriva devant l'église de la commanderie.

— Mar zo bet enn han seiz plac'h, c'hui a vo ann eisvel ! —
Hag hi d'he zol war ho marc'h, hag hi kuit enn eur red ;

Hag hi knit trespeg he c'her, hag hi kuit enn eur pred,
Ar plac'h a-dreuz war ar marc'h, he bek d'ezhi mouget.

Hag a-benn seiz pe eiz mix, pe 'nn dra bennag goude,
Hi a oe souezet bras barz ann abati-ze ;

Hag a-benn seiz pe eiz-mix pe 'nn dra bennag goude :

— Petra raimp-ni, va breudeur, deuz ar plac'h-ma breme ?

— Boutomp hi 'nn eunn toull douar. — Gwell ve dindan ar groaz.

— Gwell ve c'hoaz mar ve laket dindan ann oter vraz.

— Na damp henoaz d'he lakat dindan ann oter vraz
Elec'h na zeuio nikun diouz he c'herent d'he c'blask. —

Tro mare sarraz ann de, ann env holl da frailla !

Glaou hag avel ha grizil, ha tanfoeltr ar gwalla !

Hogen eur paourkez mare'heg, ha glebet he sillad,

Ou o vale divezad, ar glao oc'h he bilat ;

O vale dre-ze o klask enn tu bennag eunn ti.

Hag hen dont da zigouezet, gand iliz 'nn abatti.

LES TROIS MOINES ROUGES.

187

Et lui de regarder par le trou de la serrure, et de voir briller dans l'église une petite lumière;

Et les trois moines, à gauche, qui creusaient sous le maître-autel; et la jeune fille sur le côté, ses petits pieds nus attachés.

La pauvre jeune fille se lamentait, et demandait grâce :

— Laissez-moi ma vie, messeigneurs! au nom de Dieu!

Messeigneurs, au nom de Dieu! laissez-moi ma vie! Je me promènerai la nuit et me cacherai le jour. —

Et la lumière s'éteignit, et il restait à la porte sans bouger, stupéfait.

Quand il entendit la jeune fille se plaindre au fond de son tombeau :

— Je voudrais pour ma créature l'huile du baptême;

Puis, l'extrême-onction pour moi-même, et je mourrai contente et de grand cœur après.

— Monseigneur l'évêque de Cornouaille, éveillez-vous, éveillez-vous; vous êtes là dans votre lit, couché sur la plume molle;

Vous êtes là dans votre lit, sur la plume bien molle, et il y a une jeune fille qui gémit au fond d'un trou de terre dure,

Hag hen monet da zellat etre toull ann alc'houe,

Ha gwolet eur goulouig a oa c'houezet aze;

Hag ann tri manac'h a-gleiz, o toulla 'nn oter vraz,

Hag ar plac'h war he c'hoste, staget hi aroidik-noaz.

Ar plac'hik paour a glemme, goulenne fors true :

— Losket gen-in, va buhe, otrounez, han Doue!

Otrounez enn han Doue, losket d'in va buhe,

Me a valo deuz ann noz ha guho deuz ann de. —

Ken a varvaz ar gonlou, eur boutadik gonde,

Hag hen da jom toull anu or, heh fichal, spontet tre.

Ken a glevaz ar plac'hig, enn he be o tamant :

— Me garfe d'am c'hrouadur oleo ar vadiant;

Ha goude ar groaz-n-oen evid-ann ma unan,

Ha mervel a rian laouen a galon vad breman.

— Otrou eskop a Gerne, dihunet, dihunet;

C'hui zo aze 'nn ho kwele war ar blun blod kousket;

C'hui zo aze 'nn ho kwele, war ar blun blod meurbed,

Hag eur plac'hig o tamant 'nn eun toull douar kaled,

Demandant pour sa créature l'huile du baptême, et l'extrême-onction pour elle-même. —

On creusa sous le maître-autel par ordre du seigneur comte (de Quimper), et on retira la pauvre fille, au moment où l'évêque arrivait;

On retira la pauvre jeune fille de sa fosse profonde, avec son petit enfant, endormi sur son sein.

Elle avait rongé ses deux bras, elle avait déchiré sa poitrine, elle avait déchiré sa blanche poitrine jusqu'à son cœur.

Et le seigneur évêque, quand il vit cela, se jeta à deux genoux, en pleurant, sur la tombe;

Il passa trois jours et trois nuits les genoux dans la terre froide, vêtu d'une robe de crin et nu-pieds.

Et au bout de la troisième nuit, tous les moines étant là, l'enfant vint à bouger entre les deux flambeaux funèbres;

Il ouvrit les yeux, il marcha droit, tout droit aux trois moines rouges : — Ce sont ceux-ci ! —

Ils ont été brûlés vifs, et leurs cendres jetées au vent; leur corps a été puni à cause de leur crime.

O c'houlann d'he c'hrouadur oleo ar vadiant,
Ha goude ar groaz-n-oen evit hi he unan. —

Toulet oa ann oter vraz, dre urz ann otrou kont,
Ha tennet mez ar plac'h paour, ann eskop o tigont;

Ha tennet ar plac'hik paour emez deuz ann toull don,
Gant-hi he mabik liban, kousket war he c'halon.

Debret e doa he diou-vrec'h, didammet he diou-vron,
Didammet he diou-vron wann bete poul ho c'halon.

Hag ann otrou ann eskop, pa welaz kement se,
N'em strinkaz war he zaoulin, da oela war ar be.

Teir noz, tri de, e chomaz otouez ann douar ien,
Gwisket gant-han eur ze reun hag he dreid dierc'hen.

Hag a-benn ann deirved noz, ann holl venec'h eno,
Teuz da sical ar bugel, etre ann diou c'houlou,

Da zigor ho zaoulagad, da gerzet war eunn dro,
Kerzet d'ann tri manac'h ru : — Ann tri ma 'nn hani-col —

Enn tan emma int let devet, hag enn avel gwentet;
Ho c'horf laket da zamant, enn abek d'ho zorfed.

LES TROIS MOINES ROUGES.

189

NOTES

Le peuple croit voir encore, la nuit, les moines rouges : ils sont vêtus de manteaux blancs et portent une grande croix écarlate sur la poitrine ; ils montent des squelettes de chevaux enveloppés dans des draps mortuaires. Ils poursuivaient, dit-on, jadis les voyageurs, s'attaquant de préférence aux petits garçons et aux jeunes filles, qu'ils enlevaient et conduisaient Dieu sait où, car ils ne les ramenaient point. On raconte qu'une pauvre femme atardée, passant près d'un cimetière, ayant vu un cheval noir, couvert d'un linceul, qui broutait l'herbe des tombeaux, puis tout à coup une forme gigantesque avec une figure verte et des yeux clairs venir à elle, fit le signe de la croix ; qu'à l'instant ombre et cheval disparurent dans des tourbillons de flammes, et que, depuis ce jour, les moines rouges (car c'en était un) ont cessé d'être redoutables en perdant le pouvoir de nuire.

C'est peut être une allégorie de leur épouvantable fin.

XIV

LES TROIS MOINES ROUGES.

(ANN TRI MANAC'H RUZ)

Andante.

Kre - na rann em' i - ze li,
 kre - na gand ar c'hla - c'har, o ve let
 ar gwall - eu - riou a sko gand ann dou -
 - ar, O sou - jal d'ann tol heu - suz zo
 ue - ve c'hoar - ve - zet War - dro ar
 ger a Gem per, eur bloa zo tre - me - net.

LE COMBAT DES TRENTE.

(STOURM ANN TREGONT.)

Energico.

Ar miz meurs gand he vor - zo - liou, A zed de